



HAL
open science

**À propos de deux documents d'Ahmosis à Karnak.
Karnak Varia (§1-2)**

Sébastien Biston-Moulin

► **To cite this version:**

Sébastien Biston-Moulin. À propos de deux documents d'Ahmosis à Karnak. Karnak Varia (§1-2).
Les cahiers de Karnak, 2015, 15, pp.39-49. halshs-01326594

HAL Id: halshs-01326594

<https://shs.hal.science/halshs-01326594>

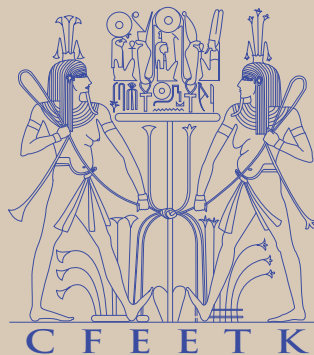
Submitted on 22 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

CAHIERS DE KARNAK



15

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

Cairo

2015

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

MAE-USR 3172 du CNRS

CAHIERS DE
KARNAK 15
2015



Presses du Ministère des Antiquités d'Égypte

SOMMAIRE

Michel Azim (†), Luc Gabolde

Le dispositif à escalier, puits et canalisation situé au nord-ouest du lac sacré : une *ḏḏḏ(.t)* ? 1-21

Sébastien Biston-Moulin

Un nouvel exemplaire de la *Stèle de la restauration* de Toutânkhamon à Karnak.....23-38

Sébastien Biston-Moulin

À propos de deux documents d'Ahmosis à Karnak. *Karnak Varia* (§ 1-2).....39-49

Mansour Boraik, Christophe Thiers

Une chapelle consacrée à Khonsou sur le dromos entre le temple de Mout et le Nil ?..... 51-62

Stéphanie Boulet

Étude céramologique préliminaire des campagnes de fouille de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Djefaou 2013-2014 63-79

Laurent Coulon, Damien Laisney

Les édifices des divines adoratrices Nitocris et Ânkhnesnéferibrê au nord-ouest des temples de Karnak (secteur de Naga Malgata)81-171

Gabriella Dembitz

Une scène d'offrande de Maât au nom de Pinedjem I^{er} sur la statue colossale dite de Ramsès II à Karnak. *Karnak Varia* (§ 3) 173-180

Benjamin Durand

Un four métallurgique d'époque ptolémaïque dans les annexes du temple de Ptah à Karnak..... 181-188

Aurélia Masson

Toward a New Interpretation of the Fire at North-Karnak? A Study of the Ceramic from the Building NKF35 189-213

Frédéric Payraudeau The Chapel of Osiris Nebdjet/Padedankh in North-Karnak. An Epigraphic Survey	215-235
Renaud Pietri Remarques sur un remploi du temple de Khonsou et sur les hipponymes royaux au Nouvel Empire	237-242
Mohamed Raafat Abbas The Triumph Scene and Text of Merenptah at Karnak.....	243-252
Jean Revez, Peter J. Brand The Notion of Prime Space in the Layout of the Column Decoration in the Great Hypostyle Hall at Karnak	253-310
Hourig Sourouzian Le mystérieux sphinx de Karnak retrouvé à Alexandrie	311-326
Aurélie Terrier Ébauche d'un système de classification pour les portes de temples. Étude de cas dans l'enceinte d'Amon-Rê à Karnak	327-346
Christophe Thiers <i>Membra disiecta ptolemaica</i> (III).....	347-356
Anaïs Tillier Un linteau au nom d'Auguste. <i>Karnak Varia</i> (§ 4).....	357-369
English Summaries	371-375

À PROPOS DE DEUX DOCUMENTS D'AHMOSIS À KARNAK. *KARNAK VARIA* (§ 1-2)

Sébastien Biston-Moulin (CNRS, USR 3172-CFEETK) *

DANS LE CADRE DU PROJET *KARNAK*¹, l'inventaire de la documentation épigraphique des temples de Karnak a conduit à réunir des notes épigraphiques, paléographiques ou lexicographiques qu'il a paru opportun de publier sous forme de série intitulée *Karnak Varia*². Ces deux premières notes sont consacrées à deux modestes documents du règne d'Ahmosis conservés à Karnak.

§ 1. Le « bloc de l'an 17 » d'Ahmosis

Parmi les quelques vestiges de l'activité architecturale d'Ahmosis à Karnak, un bloc découvert lors du démontage du III^e pylône durant les années 1957-1959 est aujourd'hui conservé au magasin du Cheikh Labib³. Ce document porte la fin de trois lignes d'inscription qui commençaient vraisemblablement sur un bloc adjacent. La localisation d'origine de la paroi à laquelle il appartenait est inconnue⁴. Sa découverte dans le III^e pylône

* Il m'est agréable de remercier MM. Sultan Eid et Christophe Thiers, co-directeurs du Centre Franco-Égyptien d'Études des Temples de Karnak (MAE/USR 3172 du CNRS), ainsi que MM. Mohamed Abdel Aziz, directeur général des temples de Karnak et Amin Amar, directeur des temples de Karnak pour les facilités de travail qu'ils m'ont accordées.

1 CNRS, USR 3172-CFEETK/UMR 5140, Équipe ENiM - Programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01 LabEx Archimède.

La référence aux documents de Karnak est donnée avec leurs numéros **KIU** « Karnak Identifiant Unique » qui permet d'accéder aux notices complètes de ces documents (textes hiéroglyphiques, photographies, bibliographie, etc.) dans le projet *Karnak* à l'adresse <http://www.cfeetk.cnrs.fr/karnak/>.

2 Dans ce volume : G. DEMBITZ, « Une scène d'offrande de Maât au nom de Pinedjem I^{er} sur la statue colossale dite de Ramsès II à Karnak. *Karnak Varia* (§ 3) », p. 173-180 et A. TILLIER, « Un linteau au nom d'Auguste. *Karnak Varia* (§ 4) », p. 357-369.

3 KIU 590 ; A.-Q. MUHAMMED, « Recent Finds », *ASAE* 59, 1966, p. 148-149 et pl. IVb (où le bloc est identifié à une stèle) ; Cl. VANDERSLEYEN, *Les guerres d'Amosis, fondateur de la XVIII^e dynastie*, *MRE* 1, 1971, p. 210, doc. 10 ; *id.*, *L'Égypte et la vallée du Nil II. De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 215 ; P. BEYLAGÉ, *Aufbau der königlichen Stelentexte vom Beginn der 18. Dynastie bis zur Amarnazeit*, *ÄAT* 54, 2002, p. 501. Ce bloc était conservé sous le numéro R 330 dans le magasin du Caracol à Karnak avant son entrée, à une date inconnue, au magasin du Cheikh Labib où il ne possède pas de numéro d'inventaire. Il mesure 70 cm de large, 30 cm de haut et 97 cm de profondeur dans sa partie basse, 100 cm dans la partie supérieure et présente un léger fruit.

4 Si l'on suppose qu'il ne s'agit pas d'une paroi antérieure au règne d'Ahmosis simplement utilisée comme support. La date de l'an 17/19 ne peut servir que de *terminus a quo* pour la gravure elle-même et non pour la mise en place de la paroi. Sur les quelques aménagements connus du sanctuaire d'Amon-Rê à Karnak durant la XVII^e dynastie et le règne d'Ahmosis : Chr. WALLET-LEBRUN, *Le grand livre de pierre*, *MAIBL* 41, *ÉtudÉg* 9, 2009, p. 46 ; G. CHARLOUX, R. MENSAN, *Karnak avant la XVIII^e dynastie*, *ÉtudÉg* 11, 2011, p. 219-221 et S. BISTON-MOULIN, « Le roi Sénakht-en-Rê Ahmès de la XVII^e dynastie », *ENiM* 5, 2012, p. 61-71 en part. p. 67, n. 36 pour la liste des vestiges datés de la XVII^e dynastie.

avec la *Stèle de la tempête* ⁵ et le bloc de la donation d'Ahmès-Néfertary ⁶ appartenant lui aussi à une paroi dont la localisation d'origine est également inconnue, montre que plusieurs vestiges de l'activité architecturale d'Ahmosis étaient encore présents sous forme de blocs épars dans les amas de pierres qui ont servi à constituer le III^e pylône ⁷. La position des signes gravés sur la troisième ligne en limite de bloc invite à penser que celle-ci était en partie gravée sur un bloc inférieur, également perdu. Le nombre d'événements datés consignés sur cette paroi pourrait dès lors être plus important que les trois lignes conservées.

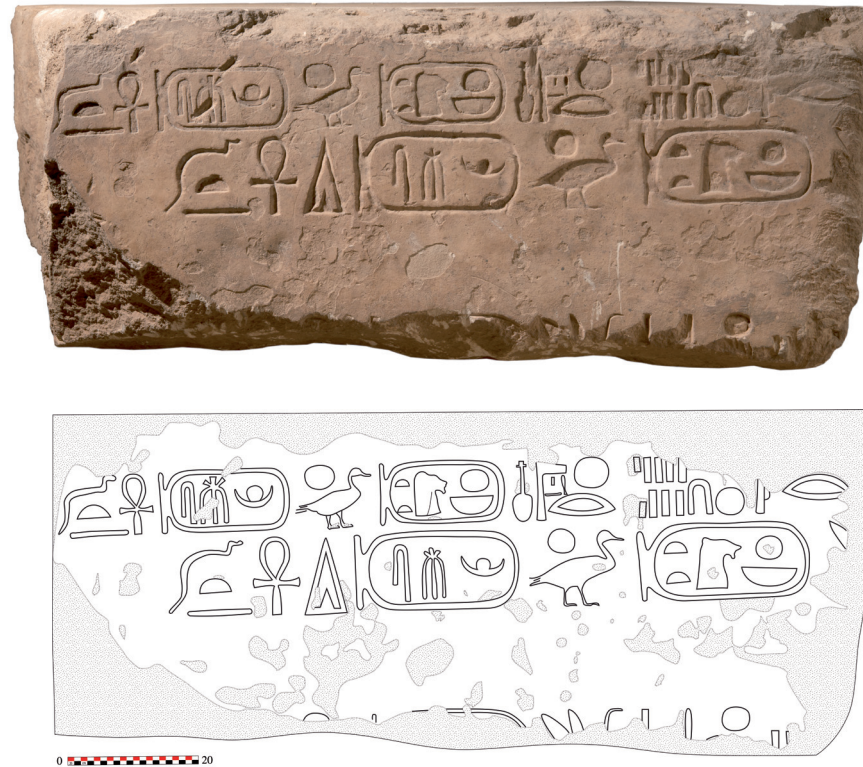


Fig. 1. Bloc d'Ahmosis conservé au magasin du Cheikh Labib © CNRS-CFEETK 146972/J. Maucor, fac-similé S. Biston-Moulin.

La date gravée sur la première ligne du document montre des traces de modifications. Seuls les chiffres $\square \begin{smallmatrix} | \\ | \\ | \\ | \\ | \end{smallmatrix}$ étaient gravés dans un premier temps. Les chiffres $\begin{smallmatrix} | \\ | \\ | \end{smallmatrix}$ de taille réduite et gravés de manière très superficielle ⁸ ont ensuite été ajoutés ⁹. Il est difficile de dire s'il s'agit d'un repentir ou d'une transformation postérieure à l'achèvement de la gravure. On notera cependant qu'un espace suffisant à l'ajout de chiffres supplémentaires semble avoir été ménagé : le signe \curvearrowright de la préposition *hr* n'est pas centré sous le $\textcircled{\text{O}}$, mais totalement décalé contre le signe 𓏏 . On observera aussi que le groupe $\text{𓏏} \begin{smallmatrix} | \\ | \\ | \end{smallmatrix}$ semble avoir été ajouté *a posteriori* dans l'espace disponible sous le signe 𓏏 .

⁵ KIU 832 et *infra*, *Karnak Varia* § 2.

⁶ KIU 1026 ; PM II², p. 73.

⁷ Comme pouvaient l'être, par exemple, les blocs de la reine Hatchepsout dont les noms et représentations ont été partiellement martelés alors qu'ils étaient entreposés au sol : C.C. VAN SICLEN, « New Data on the Date of the Defacement of Hatshepsut's Name and Image on the Chapelle Rouge », *GM* 107, 1989, p. 85-86 ; P.F. DORMAN, *The Monuments of Senenmut*, New York, 1988, p. 46-65.

⁸ En particulier pour le chiffre de la partie inférieure. Voir également P. BEYLAGE, *op. cit.*, p. 501, n. 1449.

⁹ Le $\begin{smallmatrix} | \\ | \\ | \end{smallmatrix}$ est parfaitement centré sous le $\begin{smallmatrix} | \\ | \\ | \\ | \\ | \end{smallmatrix}$ ce qui implique que le chiffre 7 était bien prévu au moment de la gravure.

Quelle que soit la nature de l'inscription, la modification de la date sur la première ligne et la présence d'une seconde date à la troisième ligne du bloc conduisent à réexaminer sa place dans la chronologie de la transition entre les signes ☽ et ☾¹⁵. Malgré une documentation limitée, le signe ☽ semble être le seul utilisé dans les noms royaux durant la XVII^e dynastie¹⁶ jusqu'au règne d'Ahmosis dont le nom de naissance serait, lui, le premier à utiliser la graphie ☾¹⁷. Si l'on considère que l'absence du signe ☾ durant la XVII^e dynastie n'est pas liée aux aléas de la conservation, la modification de la graphie du signe de la lune se situerait donc durant le règne d'Ahmosis. On notera encore qu'aucune modification du signe sur un document portant la première graphie ne semble avoir été identifiée à ce jour. Les raisons qui ont conduit à cette modification n'ont donc pas entraîné l'adaptation de la forme précédente¹⁸. Plusieurs documents associant des dates au nom de naissance d'Ahmosis sont conservés. Le bloc de Karnak (an 17/19 et l'an x+2), une stèle conservée au Musée de Hanovre (an 18)¹⁹ et le graffito laissé par Reneni dans la tombe de Sobeknakht à Elkab (an 22)²⁰ portent le nom (☽☾). Deux stèles de Maâsara (an 22) portent, elles, (☾☽)²¹. Si l'on écarte, à titre d'hypothèse, la possibilité que les deux graphies puissent coexister durant le règne d'Ahmosis, ces cinq documents fourniraient alors le *terminus ad quem* de la première forme et le *terminus a quo* de la seconde. Il serait donc possible de situer avec une relative précision la transition entre les deux formes du signe, soit durant ou après, si le règne s'est poursuivi au delà de la dernière date connue, l'an 22²².

Les deux stèles commémorant la réouverture des carrières de Maâsara commanditées par l'individu en charge de l'exécution de l'ordre, Néferperet, doivent toutefois être traitées avec prudence. La date de l'an 22 ne permet, en effet, que de dater l'événement lui-même – l'ordre d'ouvrir les carrières –, *terminus a quo* pour la gravure des stèles²³. Cette prudence est d'autant plus justifiée que sur les deux stèles, la reine Ahmès-Néfertary porte le titre de « mère de roi » (*mwt nswt*), titre qu'elle ne peut, en toute logique, posséder avant qu'Amenhotep I^{er} ne soit considéré comme roi. Sans envisager que les documents puissent être postérieurs à la date de l'événement qu'ils relatent, ce titre d'Ahmès-Néfertary a parfois été considéré comme l'indice d'une corégence entre Ahmosis et son fils Amenhotep I^{er}²⁴. Dater ces inscriptions du règne du successeur d'Ahmosis, permet toutefois de

15 Cl. VANDERSLEYEN, *Les guerres d'Amosis*, p. 203-228 ; *id.*, *Iahmès Sapair*, Bruxelles, 2005, p. 29-30 ; D. POLZ, *Der Beginn des Neuen Reiches*, *SDAIK* 31, 2007, p. 14-20.

16 Cl. VANDERSLEYEN, *Les guerres d'Amosis*, p. 203-228 ; D. POLZ, *loc. cit.* et récemment pour la graphie du nom de naissance de Sénakht-en-Rê Ahmès : S. BISTON-MOULIN, *ENiM* 5, 2012, p. 62 et p. 71.

17 Bien que d'autres variantes puissent être établies (Cl. VANDERSLEYEN, *loc. cit.*), nous nous limiterons ici à ce seul élément.

18 À la différence d'Akhénaton qui, en plus de son nom de naissance, fait modifier celui de son père (par ex. *Soleb* V, pl. 146-152) et de son arrière grand-père (par ex. sur la face sud du VIII^e pylône PM II², p. 175-176 [521-522]) au profit de leur nom de couronnement respectif ou encore des transformations dont l'épithète *nfr hpr(w)* associée au nom de fils de Rê de Thoutmosis III a fait l'objet, vraisemblablement après la période amarnienne ; S. BISTON-MOULIN, « Remarques sur la transformation des épithètes *nfr hpr(w)* dans les cartouches du nom de naissance de Thoutmosis III », *ZÄS* 139/1, 2012, p. 19-27.

19 Cl. VANDERSLEYEN, « Une stèle de l'an 18 d'Amosis à Hanovre », *CdE* 52/104, 1977, p. 223-244 ; A. KLUG, *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, *MonAeg* 8, 2002, p. 49-51. Ce document est parfois considéré comme un faux.

20 Tombe n° 10. D. POLZ, *op. cit.*, p. 15 ; W.V. DAVIES, « Reneseneb and Sobeknakht of Elkab: The Genealogical Data », dans M. Marée (éd.), *The Second Intermediate Period*, *OLA* 192, 2010, p. 237, n. 79 et pl. 50. Ce graffiti semble être le document 6 de Cl. Vandersleyen (*Les guerres d'Amosis*, p. 209 ; déjà signalé par A.H. GARDINER, « The Reading of the Word for Regnal Year », *JNES* 8, 1949, p. 170, n. 23) précédemment lu « an 2 ». Je remercie W.V. Davies pour ses précisions concernant le document.

21 LD III, 3 ; *Urk.* IV 24-25 ; St. PASQUALI, *Topographie culturelle de Memphis*, *CENiM* 4, 2011, p. 2 avec bibliographie antérieure.

22 En raison de l'identification progressive des documents datés portant cette forme du nom de naissance d'Ahmosis et de la correction de la date du graffito d'Elkab, le *terminus ad quem* de cette graphie a évolué : Cl. VANDERSLEYEN, *Les guerres d'Amosis*, p. 229 ; *id.*, *CdE* 52/104, 1977, p. 223-244 ; *id.*, *Iahmès Sapair*, p. 29 ; D. POLZ, *op. cit.*, p. 14-15 (pour qui toutefois l'introduction de la nouvelle variante pourrait s'être fait progressivement à la fin du règne d'Ahmosis) et W.V. DAVIES, *loc. cit.*

23 À l'exception peut être du graffito d'Elkab dont la nature invite à considérer que la gravure et la date sont deux événements contemporains, les dates des deux documents portant le nom (☽☾) ne constituent, elles aussi, que des *terminus a quo* pour leur gravure et rien ne permet d'exclure qu'elle – et donc l'utilisation de cette forme du signe de la lune – n'ait pas eu lieu bien après les dates mentionnées.

24 G. VITMANN, « Was there a coregency of Ahmose with Amenophis I? », *JEA* 60, 1974, p. 250-251 ; W.J. MURNANE, *Ancient Egyptian Coregencies*, *SAOC* 40, 1977, p. 114-115 ; Th. STASSER, « La famille d'Amosis », *CdE* 77/153, 2002, p. 33 ; St. HARVEY, « King Heqatawy: notes on a forgotten eighteenth dynasty royal name », dans Z. Hawass, J.E. Richards (éd.), *The archaeology and art of ancient Egypt: essays in honor of David B. O'Connor*, Le Caire, 2007, p. 348-349 ; *id.*, « Report on Abydos, Ahmose and Tetisheri Project, 2006-2007 season », *ASAE* 82, 2008, p. 145.

concilier les éléments historiques à notre disposition, sans avoir recours à une hypothétique corégence – non démontrée par d'autres sources – entre les deux rois²⁵. Dès lors, ces deux stèles ne permettraient pas de préciser la date d'apparition de la nouvelle graphie du signe de la lune mais confirmeraient simplement qu'elle était en usage durant le règne d'Amenhotep I^{er}.

Si les documents datés permettent d'établir qu'à la plus haute date connue du règne d'Ahmosis (an 22), la première graphie était encore en usage, aucun ne peut servir de *terminus a quo* pour l'utilisation de la seconde graphie. Si nous examinons maintenant les documents non datés contemporains du règne d'Ahmosis, toutes les attestations connues de son nom de naissance dans l'enceinte du temple d'Amon-Rê à Karnak²⁶, à Dendara²⁷, à Ermant²⁸ et à Bouhen²⁹, ainsi que sur une série d'objets et d'inscriptions privés³⁰ utilisent le signe ☾. La nouvelle graphie est, elle, beaucoup plus rare³¹. Elle est connue sur un *ouchebti* de provenance inconnue, conservé à Londres (BM 32191)³². Si cet objet peut avoir été commandité par Ahmosis en prévision de sa mort, il est également envisageable qu'il ait été réalisé avant son inhumation pour son mobilier funéraire³³. On la rencontre également sur des fragments de vases appartenant au mobilier funéraire d'Ahmès-Néfertary qui pourraient toutefois ne pas être contemporains d'Ahmosis³⁴. Deux tables d'offrandes dont l'une est conservée à Londres (BM 1142)³⁵ et l'autre à Florence (inv. 7607)³⁶ portent aussi cette graphie. Elles sont réputées provenir

25 On comparera l'exemple du *Netjery-Menou* à Karnak dans un premier temps daté de Thoutmosis II avant d'être réattribué à la régence de Thoutmosis III par Hatchepsout. Des blocs où le roi Thoutmosis II est représenté donnent, en effet, à sa fille Néférourê le titre de « sœur du roi », titre qu'elle ne peut avoir avant que son frère, Thoutmosis III, ne soit effectivement roi. Cet élément conduit à considérer les représentations de Thoutmosis II comme posthumes : L. GABOLDE, *Monuments décorés en bas-relief aux noms de Thoutmosis II et Hatchepsout à Karnak*, *MIFAO* 123, 2005, p. 13-17, en part. p. 14, § 20.

26 Stèle CG 34001, KIU 575 ; P. LACAU, *op. cit.*, p. 1-4 et pl. I en plus du bloc de l'an 17/19 et du bloc de la donation d'Ahmès-Néfertary et de la *Stèle de la tempête* déjà évoqués.

27 S. CAUVILLE, A. GASSE, « Fouilles de Dendara, premiers résultats », *BIFAO* 88, 1988, p. 30-32 et pl. III ; C.C. VAN SICLEN, « On a Relief of Ahmose from Dendara », *VA* 6, 1990, p. 184-187.

28 R. MOND, O.H. MYERS, *The Bucheum III*, *EEF* 41, 1934, pl. LIV, n° 46 ; *id.*, *Temples of Armant: a preliminary survey*, *EES* 43, 1940, pl. C, 6 ; Stèle UC 14402 : H.M. STEWART, *Egyptian Stelae, Reliefs and Paintings from the Petrie Collection*, Warminster, 1976, p. 1 et pl. 1.1 ainsi que sur un fragment appartenant à un montant de porte identifié sur le site en 2011 dans le cadre de la mission épigraphique du temple d'Ermant (IFAO-univ. Montpellier-USR 3172/CFEETK).

29 D. RANDALL-MACLIVER, C.L. WOOLLEY, *Buhen*, Philadelphie, 1911, pl. 35.

30 Voir la liste de Cl. VANDERSLEYEN, *Les guerres d'Amosis*, p. 209-221 (doc. 7 à 26).

31 On rencontre encore la nouvelle forme du signe sur un fragment découvert dans le *trésor de Thoutmosis I^{er}* à Karnak-Nord qui semble ne pas être contemporain d'Ahmosis (H. JACQUET-GORDON, *Karnak-Nord VI*, *FIFAO* 32/1-2, 1988, p. 90-92 et pl. XXII-XXIII) et à Saï où elle est, vraisemblablement, posthume là aussi (L. GABOLDE, « Réexamen des jalons de la présence de la XVIII^e dynastie naissante à Saï », *CRIPEL* 29, 2012, p. 117-126). On signalera encore une pointe de lance achetée par W. Golenischeff à Louqsor en 1888-1889 qui porte un texte, définissant clairement l'objet comme un élément du butin ramené d'Avaris (Sv. HODJACHE, O. BERLEV, « Objets royaux du Musée des Beaux-Arts Pouchkine à Moscou », *CdE* 52/103, 1977, p. 23-24, fig. 1), mais dont ni la provenance (élément d'un mobilier funéraire ?), ni la date de gravure ne peuvent être assurées.


32 Photographie dans Chr. BARBOTIN, *Ahmosis et le début de la XVIII^e dynastie*, Paris, 2008, pl. en face de la p. 144. Un autre élément qui pourrait appartenir au mobilier funéraire d'Ahmosis a été découvert dans la tombe de Psousennès I^{er} à Tanis (JE 85895 ; *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. 294-295 ; R.E. FREED, *Ramesses the Great*, Memphis, 1987, p. 154 ; Chr. LILYQUIST, « The Gold Bowl Naming General Djehuty: A Study of Objects and Early Egyptology », *MMJ* 23, 1988, p. 32, fig. 60 ; St. HARVEY, *The Cults of King Ahmose at Abydos*, Ann Arbor, 1998 p. 16).

33 Par exemple Cl. VANDERSLEYEN, *Les guerres d'Amosis*, p. 209. On notera que le second élément qui pourrait avoir appartenu au mobilier funéraire d'Ahmosis découvert à Tanis (voir *supra*) porte la séquence *ntr nfr Nb-ph̄ty-R' m̄' -hrw mry Wsjr nb ʒbdw* (Chr. LILYQUIST, *loc. cit.*). Si cet objet appartenait bien à son mobilier funéraire et qu'Ahmosis en était bien le commanditaire, la mention *m̄' -hrw* aurait été gravée durant son règne dans l'anticipation de sa mort.

34 H. CARTER, « Report on the Tomb of Zeser-Ka-Ra Amenhetep I, Discovered by the Earl of Carnarvon in 1914 », *JEA* 3, 1916, pl. XXI ; Cl. VANDERSLEYEN, *op. cit.*, p. 211, doc. 31. Bien qu'ils portent le nom d'Ahmosis rien ne permet toutefois d'établir que ces fragments de vases aux noms d'Ahmosis et d'Ahmès-Néfertary, qui porte dans la plupart des cas le titre de « mère de roi » et dont le décès est postérieur de plusieurs décennies à la mort d'Ahmosis puisqu'elle était encore vraisemblablement vivante durant le règne de Thoutmosis I^{er} (*Urk.* IV 80, 4), sont bien contemporains de son règne. S'ils ont effectivement été réalisés du vivant d'Ahmosis, ils fourniraient une attestation supplémentaire de l'utilisation de la nouvelle forme du signe en contexte funéraire.

35 *HTBM* 8, pl. 1, p. 1.

36 A. PELLEGRINI, « Glanures », *RecTrav* 20, 1898, p. 99.

de Karnak³⁷. L'existence de ces deux tables au nom d'Ahmosis à Karnak « aimé d'Osiris *souverain de l'éternité* », qui ne mentionneraient pas Amon-Rê et où le nom du dieu aurait échappé aux martelages amarniens³⁸ est pour le moins surprenante. Soit ces deux tables font partie d'un dispositif funéraire en lien avec Ahmosis à Thèbes, d'où la présence d'Osiris, soit elles sont originaires d'un autre site que Karnak, peut-être le complexe funéraire du roi à Abydos où plusieurs cartouches du type  sont attestés. À la différence de tous les temples où une activité architecturale contemporaine d'Ahmosis est connue, aucun cartouche du premier type n'a en effet été identifié à Abydos. Le nom de naissance d'Ahmosis est attesté sur ce site sur deux fragments de paroi. Le premier, qui porte également le nom d'Amenhotep I^{er}, a été découvert près du temple d'Osiris³⁹. Le second est un fragment mis au jour dans le « temple A »⁴⁰. Il appartenait vraisemblablement à une série de scènes de batailles. Sa datation est délicate. C'est en effet la présence du cartouche qui conduit son inventeur à dater l'ensemble des fragments appartenant au même style du règne d'Ahmosis⁴¹. Amenhotep I^{er} étant toutefois responsable de la décoration d'au moins une partie du complexe, comme le montrent les fragments à son nom appartenant à des scènes d'offrandes découverts avec ceux des scènes de batailles⁴², la présence de ce cartouche pourrait s'avérer insuffisante pour assurer la datation⁴³.

Des estampilles de brique où le nom du roi est écrit avec le nouveau signe ont également été identifiés pour certains murs du « temple A »⁴⁴. elles étaient associées dans cette structure à d'autres estampilles au nom d'Ahmès-Néfertary, également écrit avec la nouvelle forme du signe, qui porte le titre de « mère de roi »⁴⁵. D'autres encore, au nom de la reine, provenant du « temple C », associent aussi la nouvelle graphie au titre « mère de roi »⁴⁶. Enfin, un fragment de pilier au nom d'Ahmès-Néfertary également écrit avec le nouveau signe, peut-être précédé du titre « mère de roi », a été découvert dans le « temple C »⁴⁷. Ce titre de la reine, dont il a déjà été question, conduit à dater ces éléments du règne d'Amenhotep I^{er}⁴⁸. Ces différents documents montrent donc que, durant le règne de son fils, Ahmès-Néfertary a été impliquée dans la réalisation de plusieurs édifices ou parties d'édifices du complexe funéraire d'Ahmosis. S'il n'est donc pas permis d'exclure que le fragment de paroi et les cartouches des estampilles de briques au nom d'Ahmosis du « temple A » lui soient contemporains, il convient toutefois de les traiter avec prudence.

Toujours du site d'Abydos, provient la stèle consacrée à la reine Téli-Chéri, grand-mère d'Ahmosis, aujourd'hui conservée au Musée du Caire (CG 34002)⁴⁹. Le nom du roi et d'Ahmès-Néfertary utilisent, là aussi, la nouvelle

37 Voir les réserves de Cl. Vandersleyen concernant l'authenticité d'un des documents (*Les guerres d'Amosis*, p. 211, doc. 30).

38 Les noms et représentations d'Osiris à Abydos semblent avoir échappé aux destructions amarniennes (M. GABOLDE, *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Paris, 1998, p. 33 et n. 272) à la différence des noms et représentations de ce dieu dans le temple de Karnak : Salles sokariennes de l'*Akh-menou*, face nord du pilier est du SK.6 : PM II², p. 116 ; L. GABOLDE, *MIFAO* 123, p. 201, photo 18 ; magasins sud de l'*Akh-menou*, scène d'ennéade sur le mur nord du MS.11 (dernière divinité du registre supérieur à l'est) : KIU 3084 ; PM II², p. 113 (352) ou encore pour la région Thébaine à Deir el-Bahari : E. NAVILLE, *The Temple of Deir el Bahari* I, Londres, 1895, pl. IX.

39 W.M.FI. PETRIE, *Abydos* I, *EEF* 22, 1902, pl. LXII.

40 ATP 3332 : St. HARVEY, *The Cults of King Ahmose at Abydos*, p. 243 et p. 494, fig. 41A. Pour la dénomination des structures on se reportera à St. HARVEY, « New evidence at Abydos for Ahmose's funerary cult », *EgArch* 24, 2004, p. 5.

41 « A cartouche executed in "narrative style" and found in the Ahmose temple names Ahmose (ATP 3332, fig. 41 A), the execution of the narrative reliefs may reasonably be associated with his reign on this basis » : St. HARVEY, *The Cults of King Ahmose at Abydos*, p. 243.

42 Pour les fragments appartenant au « Offering style », voir *ibid.*, p. 241-242 et fig. 74, p. 527.

43 St. Harvey (*op. cit.*, fig. 54c, et p. 244) signale encore un possible titre de « mère du roi » pour Ahmès-Néfertary.

44 *Ibid.*, p. 226-227 et p. 487-489 (type 4 et 5) ; *id.*, *ASAE* 82, 2008, p. 145.

45 *Id.*, *The Cults of King Ahmose at Abydos*, p. 226-227 et p. 487-489 (type 8).


46 *Id.*, « Abydos », *OIR* 2002-2003, 2003, p. 22 ; *id.*, *ASAE* 82, 2008, p. 145.



47 *Ibid.*, p. 145 et fig. 8, p. 153.


48 Des estampilles de briques au nom de Néferperet, qui doit vraisemblablement être identifié au commanditaire des stèles de Maâsara en lien avec l'ordre d'Ahmosis de rouvrir les carrières destinées entre autres à « ses temples de millions d'années » (*ḥwwt-nywt ḥḥw* : *Urk.* IV 25, 9), ont également été identifiées sur le site du « temple A » (St. HARVEY, *The Cults of King Ahmose at Abydos*, p. 34, p. 198 et p. 487, type 7). Bien que les stèles ne mentionnent pas Abydos dans la liste des temples concernés, il est tentant de lier chronologiquement la réouverture des carrières et l'intervention de Néferperet à Abydos (par ex. St. HARVEY, *op. cit.*, p. 34 et n. 95 ; *id.*, *OIR* 2002-2003, p. 23). Rien ne permet toutefois d'exclure que, comme pour les estampilles de briques au nom de la « mère du roi » Ahmès-Néfertary, le travail en question se soit déroulé durant le règne d'Amenhotep I^{er}.








49 P. LACAU, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, CGC, 1909, p. 5-7 et pl. II-III.

graphie du signe de la lune. En écartant ce critère, rien ne permet de préciser la date de réalisation de la stèle durant le règne, si ce n'est qu'elle est postérieure à la disparition de la reine Téli-Chéri⁵⁰.

Si l'on suppose toujours, à titre d'hypothèse, que les deux graphies n'ont pas pu coexister, tous les monuments aux noms d'Ahmosis et d'Ahmès-Néfertary qui ne sont pas contemporains d'Amenhotep I^{er} sur ce site, appartiendraient à une période différente de tous les autres sites où l'activité d'Ahmosis a été identifiée. Le nombre réduit d'attestations de la graphie  pour les documents qui pourraient être contemporains du roi est, de fait, cohérent avec une utilisation limitée durant son règne. Les documents datés conduiraient en outre à situer ces constructions à l'extrême fin du règne, soit en l'an 22, soit après si le règne s'est poursuivi. Enfin, l'implication d'Amenhotep I^{er} et d'Ahmès-Néfertary durant son règne, dans l'achèvement d'au moins une partie de la décoration du complexe d'Ahmosis à Abydos est également un élément en faveur de cette hypothèse⁵¹.

Si ce raisonnement fait sens, on ne peut toutefois pas totalement exclure que l'utilisation du signe  à Abydos réponde à une nécessité locale ou à un contexte particulier plutôt qu'à un remplacement, à l'échelle du pays, de la graphie , à l'extrême fin du règne⁵². On observera que l'ensemble des documents portant la nouvelle graphie, qui pourraient être contemporains d'Ahmosis, sont liés à son mobilier ou à son culte funéraire (*ouchebti*, complexe pyramidal d'Abydos, table d'offrandes en lien avec Osiris). Cette dimension funéraire, la quasi systématisation de l'utilisation de la nouvelle graphie après la disparition du roi⁵³ et l'utilisation de la première graphie jusque dans les dernières années du règne conduisent à se demander si la mort d'Ahmosis ne serait pas l'élément déterminant de la transition de la forme du signe de la lune.

Faudrait-il alors considérer tous les documents qui portent cette graphie comme posthumes⁵⁴ et les dater du règne de son successeur ? La stèle consacrée à la reine Téli-Chéri constitue un obstacle majeur à cette hypothèse. La reine Ahmès-Néfertary ne porte en effet pas sur ce document – contrairement aux stèles de Maâsara et aux estampilles de brique d'Abydos – le titre de « mère de roi » qui avait conduit à dater ces documents du règne du successeur d'Ahmosis. En écartant le signe de la lune, rien ne permet de douter qu'elle puisse être contemporaine d'Ahmosis et ce seul critère ne saurait donc suffire à la considérer comme un document posthume. Si le signe  était bien en usage durant le règne d'Ahmosis, les deux formes du signe auraient dès lors pu coexister⁵⁵. L'emploi de la nouvelle graphie pertinent, dans un premier temps, dans l'anticipation de la mort du roi (pour son mobilier ou son culte funéraire), se serait généralisé après sa disparition. Le faible nombre

50 Téli-Chéri était vraisemblablement en vie lorsque la stèle d'Ermant (UC 14402 : type ) a été gravée. Un nom d'Horus ( : *Urk.* IV, 26, 7) différent de ceux connus sur la stèle de Karnak ( : CG 34001 ; KIU 575, 3 ; *Urk.* IV 14, 6) et de la hache découverte dans le mobilier funéraire de la reine Âahotep ( : CG 52645 ; E. VERNIER, *Bijoux et orfèvreries* III, CGC, 1925, pl. XLII) est présent sur la stèle d'Abydos. Il est également attesté sur un linteau fragmentaire de Karnak ( : KIU 571 ; Fr. LE SAOUT, A. MA'AROUF, Th. ZIMMER, « Le Moyen Empire à Karnak : varia 1 », *Karnak* 8, 1987, p. 320), sur des statues, l'une à New York MET 2006.270 ( : J.F. ROMANO, « Observations on Early Eighteenth Dynasty Royal Sculpture », *JARCE* 13, 1976, p. 103 et pl. XXIXd), l'autre provenant de Saï (voir I. LINDBLAD, *Royal Sculpture of the Early Eighteenth Dynasty in Egypt*, Stockholm, 1984, pl. 7d ; vraisemblablement posthume : L. GABOLDE, *CRIPEL* 29, 2012, p. 117-126) et sur un bloc de provenance inconnue, conservé à Copenhague, qui mentionne ce nom en lien avec une représentation d'Osiris Ounennefer ( (AEIN 47 ; M. JØRGENSEN, *Catalogue Egypt II (1550 – 1080 B.C.)*. Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague, 1998, p. 1-2). On a parfois proposé que l'utilisation du nom *hprw* puisse être antérieure à celle de *k3 m W3st* (par ex. *GLdR* II, p. 179 et n. 1 ou Cl. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la Vallée du Nil* II, p. 217-218). Le nom *hprw* est en effet utilisé pour un objet du mobilier funéraire de la reine Âahotep et pour la stèle de Karnak qui la mentionne également (KIU 575, 28 ; *Urk.* IV, 21, 17). La hache pourrait toutefois être simplement un objet réalisé antérieurement, déposé dans le mobilier funéraire de la tombe, et la mention de la reine sur la stèle ne garantit pas qu'elle était en vie au moment de la gravure. L'apparition d'un nouveau nom d'Horus n'implique en outre pas nécessairement l'abandon des noms précédents (voir par exemple la variété des noms d'Horus utilisés par Thoutmosis III dans la décoration des architraves d'un même monument : J.-Fr. PECOL, *L'Akh-menou de Thoutmosis III à Karnak. La Heret-ib et les chapelles attenantes*, Paris, 2000, pl. 88-89, 97-102, 107-110) et la rareté des attestations de ces éléments de titulature ne peut constituer un critère fiable pour la datation de la stèle.

51 St. Harvey (*ASAE* 82, 2008, p. 148) pense par exemple que la pyramide, élément central du complexe, pourrait ne pas avoir été terminée par Ahmosis.

52 Cl. Vandersleyen (*op.cit.*, p. 218) propose, avec réserves, de lier ce changement avec l'expulsion des Hyksos.

53 Bien qu'aucun cas ne semble connu pour le nom du roi Ahmosis, on recense quelques cas d'utilisation du signe postérieur à la disparition d'Ahmosis : D. POLZ, *op. cit.*, p. 15 et n. 65.

54 Ce qui est, de fait, le cas dans la plupart des documents où ce signe est présent.

55 D. POLZ, *loc. cit.*

de sources conservées et la difficulté d'assurer que certaines soient contemporaines ou non du règne invitent toutefois à la plus grande prudence.

Au vu de la documentation conservée, l'orientation du signe de la lune semble donc constituer un critère pertinent pour distinguer les monuments antérieurs ou postérieurs au règne d'Ahmosis. L'utilisation de ce critère pour la datation des documents durant le règne de ce roi est plus délicate. La plupart des documents qui portent ce signe est postérieure à la disparition d'Ahmosis. Aucun document daté contemporain du roi portant la graphie ☾ n'a été identifié à ce jour alors que la graphie ☽ est elle encore attestée durant la dernière année connue du règne. Les quelques documents qui pourraient être contemporains d'Ahmosis semblent, en outre, tous être liés à un contexte funéraire. Ces éléments conduisent à penser que soit la transition s'effectue à l'extrême fin du règne, soit que la modification du signe de la lune et la mort du roi sont liées.

§ 2. Un nouveau fragment de la *Stèle de la tempête d'Ahmosis*

Un modeste fragment inédit en calcaire décoré sur deux faces est conservé au magasin du Cheikh Labib à Karnak (**fig. 3**)⁵⁶. Il complète les scènes du cintre et, de manière très limitée, la première ligne du *recto* de la *Stèle de la tempête* d'Ahmosis mise au jour dans le III^e pylône⁵⁷. Aucune information concernant son lieu de découverte n'est connue. L'absence de martelages amarniens invite toutefois à penser qu'il provient, comme les autres fragments connus de cette stèle, du III^e pylône⁵⁸. L'existence de photographies anciennes des autres fragments connus de la stèle, conservées dans les archives du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak⁵⁹, permet une reconstitution sur photographie (**fig. 4-5**) associant l'ensemble des fragments identifiés à ce jour.



Fig. 3. Photographies du *recto* et du *verso* du nouveau fragment identifié dans le magasin du Cheikh Labib © CNRS-CFEETK n^{os} 157229-157230/J. Maucor.

⁵⁶ Il mesure 23,5 cm de hauteur, 20,5 cm de largeur et 8,4 cm de profondeur.

⁵⁷ KIU 832 ; Cl. VANDERSLEYEN, « Une tempête sous le règne d'Ahmosis », *RdE* 19, 1967, p. 123-159 ; *id.*, « Deux nouveaux fragments de la stèle d'Ahmosis relatant une tempête », *RdE* 20, 1968, p. 127-134 ; W. HELCK, *KAT* 6,1, p. 104-110 ; H. WIENER, J.P. ALLEN, « Separate Lives: The Ahmose Tempest Stela and the Thera Eruption », *JNES* 57/1, 1998, p. 1-28 ; P. BEYLAUGE, *Aufbau der königlichen Stelentexte vom Beginn der 18. Dynastie bis zur Amarnazeit*, *ÄAT* 54, 2002, p. 77-85 ; A. KLUG, *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, *MonAeg* 8, 2002, p. 35-46 et p. 501-502 (avec bibliographie antérieure) ; R.K. RITNER, N. MOELLER, « The Ahmose 'Tempest Stela', Thera and Comparative Chronology », *JNES* 73/1, 2014, p. 1-19.

⁵⁸ Dans la mesure où les autres fragments du cintre ont été découverts par le Service des Antiquités durant les années 1957-1959 (A.Q. MUHAMMED, « Recent Finds », *ASAE* 59, 1966, p. 149 et pl. V), la découverte de ce fragment peut vraisemblablement être située à la même période. Aucune date d'entrée dans le magasin du Cheikh Labib n'est connue. Aucun autre lieu de conservation à Karnak n'est connu avant son entrée dans ce magasin. Ce fragment ne porte pas de numéro d'inventaire.

⁵⁹ CFEETK n^{os} 13163, 13164, 13190, 13191 47938, 101780, 101781.

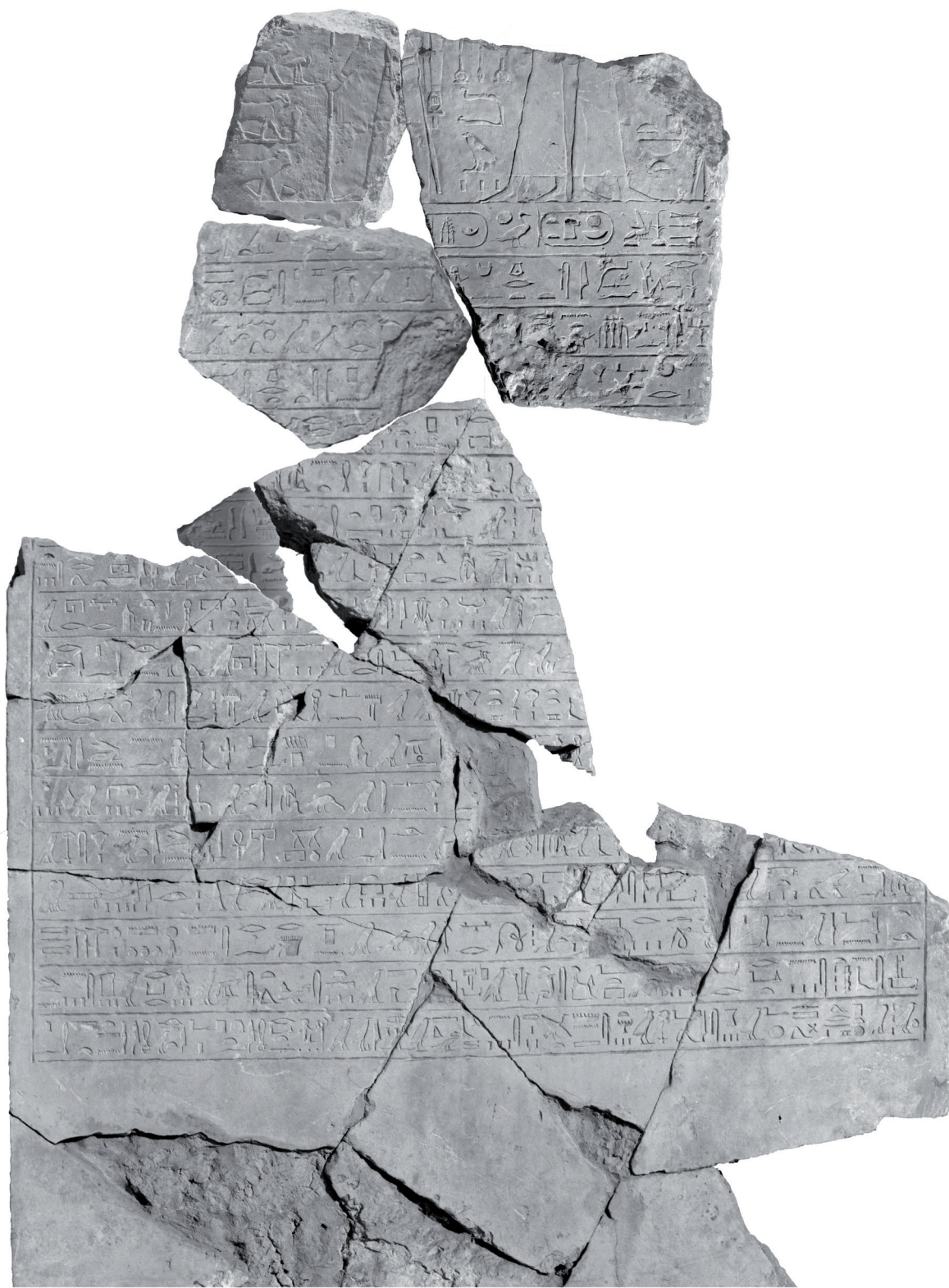


Fig. 4. Recto de la stèle de la tempête d'Ahmosis découverte dans le III^e pylône du temple d'Amon-Rê à Karnak d'après les archives photographiques conservées au Cfeetk et le fragment nouvellement identifié dans le magasin du Cheikh Labib © CNRS-CFEETK n^{os} 13163, 13164, 13190, 13191, 47938, 101780, 101781. Montage S. Biston-Moulin.



Fig. 5. Verso de la stèle de la tempête d'Ahmosis découverte dans le III^e pylône du temple d'Amon-Rê à Karnak d'après les archives photographiques conservées au Cfeetk et le fragment nouvellement identifié dans le magasin du Cheikh Labib © CNRS-CFEETK n^{os} 13163, 13164, 13190, 13191, 47938, 101780, 101781. Montage S. Biston-Moulin.

ENGLISH SUMMARIES

MICHEL AZIM (†), LUC GABOLDE

“Le dispositif à escalier, puits et canalisation situé au nord-ouest du lac sacré : une *dꜣdꜣ(.t)* ?”, p. 1-21.

Architectural remains consisting of a plate-form with a stepped ramp and a well communicating with a subterranean canal system linking the Sacred Lake with the Nile had been observed by Georges Legrain to the north-west of the Sacred Lake. It is suggested here that it formed a device allowing the flow of water in and out of the lake to be regulated, together with an associated ceremonial podium. Several texts lead to the conclusion that a regulation of the lake level was essential for the accomplishment of ritual navigations on the lake. The platform and the pit used in order to open and close the canal system are possibly alluded to in a text of the high priest of Amun Amenhotep.

SÉBASTIEN BISTON-MOULIN

“Un nouvel exemplaire de la *Stèle de la restauration de Toutânkhamon à Karnak*”, p. 23-38.

Publication of a new copy of the *Restoration stela* of King Tutankhamun reused as a libation table after pharaonic times, and identified in 2011 in a storeroom inside Karnak temple.

SÉBASTIEN BISTON-MOULIN

“À propos de deux documents d’Ahmosis à Karnak. *Karnak Varia* (§ 1-2)”, p. 39-49.

The first part of this paper is a new examination of the carving of the date on the “year 17” block of King NebphetyRe Ahmose at Karnak which led to a reconsideration of the orientation of the moon sign in his birth name during his reign as a chronological criterion. The second part deals with an unpublished fragment of the lunette of the *Tempest stela* stored in the Cheikh Labib magazine at Karnak which allows one of the oldest attestations of the rite of “driving the calves” to be identified.

MANSOUR BORAİK, CHRISTOPHE THIERS

“Une chapelle consacrée à Khonsou sur le dromos entre le temple de Mout et le Nil ?”, p. 51-62.

Publication of loose blocks found in 2005 during the work of the dewatering project south-west of Karnak temple. They were dedicated by Ptolemy XII Neos Dionysos to Khonsu the child. The hypothesis is that they belonged to a small chapel which was built close to the dromos leading from Mut temple to the Nile, westward

of the north-south dromos linking Karnak and Luxor temples. It thus could be associated with the visit of the god Khonsu at Djeme.

STÉPHANIE BOULET

“Étude céramologique préliminaire des campagnes de fouille de la chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-Djefau 2013-2014”, p. 63-79.

For the past two years investigations in the chapel dedicated to Osiris Wennefer *Neb-djefau* have revealed news ceramic contexts dating to the Third Intermediate Period and Late Period. These corpora permit a finely detailed analysis of the development of the pottery industry from the Theban area to be established.

In this article, I present some of these ceramic sets and their contributions to the analysis of ceramological development during the first millennium BC. Ceramic production dating to mid-8th century BC are a particular focus. At this time, technical and morphological changes can be observed in the ceramic industry of Thebes that give rise to the specific ceramic production of the Late Period.

LAURENT COULON, DAMIEN LAISNEY

“Les édifices des divines adoratrices Nitocris et Ânkhnesnéferibrê au nord-ouest des temples de Karnak (secteur de Naga Malgata)”, p. 81-171.

The aim of this article is to gather and analyze the available data concerning the buildings of the Saite divine adoratrices in the area now partly covered by the modern village of Naga Malgata, to the north-west of the temples of Karnak. The starting point is a thorough survey of the various sources and records concerning this sector from the beginning of the XIXth century till today. Among the documents collected, the report and photographs of Maurice Pillet in the 1920s are the most informative as they give many details about a large building inscribed in the name of the divine adoratrice Ankhnesneferibre and a smaller building, with well-preserved reliefs, showing the induction of the divine adoratrice Nitocris. Using additional photographs, including aerial views, plans from various periods, and results of recent fieldwork on the site, the archaeological data provided by M. Pillet’s survey have been completed and these two Saite building, as well as several additional constructions around them, have been accurately located. In addition, several related inscriptions allow the identification of Ankhnesneferibre’s building as the palace of the divine adoratrice, which was built according to a model already attested under Nitocris, as stated in an inscription of her majordom Ibi. More generally, the area of Naga Malgata is to be identified as the quarter of the divine adoratrices, which was also probably the living place of the members of her administration and her court of female followers, “the harem of Amun”.

GABRIELLA DEMBITZ

“Une scène d’offrande de Maât au nom de Pinedjem I^{er} sur la statue colossale dite de Ramsès II à Karnak. *Karnak Varia* (§ 3)”, p. 173-180.

Publication of a Maat offering scene of Pinudjem I that was carved on the pyramidion of the obelisk-shaped back pillar of a colossal statue of pink granite, which stands in front of the north tower of the second pylon at Karnak. The statue was attributed to Ramesses II, but was usurped and erected by Pinudjem I, great army commander and high priest of Amun of the 21st Dynasty.

BENJAMIN DURAND

“Un four métallurgique d’époque ptolémaïque dans les annexes du temple de Ptah à Karnak”, p. 181-188.

The excavations at Ptah temple since 2008 have allowed, during the 2014 campaign, the discovery of a metallurgical kiln in a Ptolemaic level. Unfortunately the damage caused by Legrain’s work at the end of the

19th century has isolated this structure from any evidence of its production. Nevertheless, built with red bricks and quite well preserved, this kiln presents a shape that seems otherwise unattested. Analysis of its technical characteristics is significant as future investigations could produce parallels. The good preservation of this example could therefore be useful background for this next stage of research.

AURÉLIA MASSON

“Toward a New Interpretation of the Fire at North-Karnak? A Study of the Ceramic from the Building NKF35”, p. 189-213.

This paper challenges the traditional dating of the fire which destroyed North Karnak through the analysis of ceramics discovered in a razed mud brick building- NKF35 - located west of the sanctuary of Montu. The fire has previously been attributed to the invasion of Cambyses II in 525BC, but we show that the structure NKF35 was most likely burnt in an earlier period. Statistical study of the types of vessels gives us a hint as to the nature and possible functions of this building found in the vicinity of the Chapel of Osiris Nebdjet, which is likely to be contemporary.

FRÉDÉRIC PAYRAUDEAU

“The Chapel of Osiris Nebdjet/Padedankh in North-Karnak. An Epigraphic Survey”, p. 215-235.

The aim of the epigraphic survey carried out *in situ* in North Karnak (during November 2008), in the Karnak magazines and in the Cairo Museum (January and June 2009) was to collect the different sources related to the chapel of Osiris-Nebdjet. Located in the western part of the site, the chapel was found by Legrain in the first years of XXth century but needed more precise information on its original location and its date. The survey permits a more precise chronology for the building-phases of this monument during the Dynasties XXV and XXVI to be proposed and the probable cultic dedication of the chapel to both Osiris Nebdjet and Osiris-Padedankh to be confirmed.

RENAUD PIETRI

“Remarques sur un remploi du temple de Khonsou et sur les hipponymes royaux au Nouvel Empire”, p. 237-242.

This article concerns a reused block in the Temple of Khonsu at Karnak. The block is inscribed with two columns of hieroglyphs, giving the beginning of a $htr \text{ } \text{ } tp(y) n(y) hm=f$ formula and the name of a horse's team, $Ptpt(w)-h\text{ } \text{ } s.wt$. Royal horse names and their presentation in monumental scenes are discussed, as is the question of the dating of the block

MOHAMED RAAFAT ABBAS

“The Triumph Scene and Text of Merenptah at Karnak”, p. 243-252.

The triumph scenes of the pharaohs are the longest-lasting and best-attested iconographic motif of Egyptian culture. As stated by many historians and Egyptologists, they are a purely formal representation of Pharaoh's timeless role as victor for Egypt and its gods, as also confirmed here. The triumph scenes of the Ramesside warrior pharaohs in which the king is represented smiting different groups of northern and southern enemies with his mace and in the presence of Amun-Re were usually displayed to glorify their victories. The triumph scene and text of Merenptah, which is located at the south end of the inner face of the eastern wall of the “Cour de la Cachette” at Karnak temple, is one of the most significant and important historical sources for Merenptah's reign; it sheds light on new aspects of his military events and campaigns in Asia and Nubia. Some recent Egyptological studies dealing with the historical texts and battle reliefs of Merenptah in Karnak and elsewhere provide valuable information that could allow a different historical reading and interpretation of the Karnak

triumph scene and text. This paper presents a new study of the triumph scene and text of Merenptah at Karnak in light of this context.

JEAN REVEZ, PETER J. BRAND

“The Notion of Prime Space in the Layout of the Column Decoration in the Great Hypostyle Hall at Karnak”, p. 253-310.

Artists who decorated pharaonic monuments had a clear understanding of the relative value of the different parts of buildings in relation to their degree of exposure and visibility in prestigious locations, especially along the processional axis. In this respect, the 134 gigantic columns that once stood inside the Ramesside Hypostyle Hall in the Temple of Amun-Re at Karnak offer an excellent case study. The aim of the present article is first to define what spaces inside the Hall, and on each individual column, were perceived as having the highest priority, on the principle that the areas inside the building and the sections of the columns that were the first to be decorated with scenes and inscriptions were likely deemed by the Ancient Egyptians to be the most valuable. We will also use three related criteria to define the concept of “prime space” in relation to certain epigraphic characteristics of the column stereotyped decoration in the Great Hypostyle Hall: (1) evidence for recarving, a practice that demonstrates that prized space can be repurposed; (2) the varying quality of workmanship; and (3) the exceptional nature of certain decorative motifs we call “geographical markers” that stand out from an otherwise very uniform program of decoration.

HOURIG SOUROUZIAN

“Le mystérieux sphinx de Karnak retrouvé à Alexandrie”, p. 313-326.

The statue of an enigmatic sphinx of Amun with an exceptional iconography was seen and photographed in Karnak in 1858; since then its position had remained unknown. This sphinx has been recently rediscovered by the author in Alexandria. It is quite well preserved, even if it was completely painted white in modern times. It represents the god Amun as a sphinx with a lion body and human head wearing the crown of Amon. The high feathers once placed at the top of the crown are now missing. From the style and characteristic features the sphinx can be dated to the reign of Tutankhamun. This sphinx with its unique iconography enriches the repertoire of sphinx statuary with a new type, and adds a new chapter to the sad history of dispersed monuments.

AURÉLIE TERRIER

“Ébauche d’un système de classification pour les portes de temples. Étude de cas dans l’enceinte d’Amon-Rê à Karnak”, p. 327-346.

Karnak was a great religious center from the Middle Kingdom and remained active until Roman times despite many modifications. Its exceptional longevity and state of preservation make it particularly suitable for a study of temple doors. 245 examples were documented – a much richer sample than in any other Egyptian temple – and allows a stylistic and chronological typology to be proposed, following specific criteria detailed here. The results of this study may hopefully lay the foundation for the archaeological analysis of temple doors in Egypt more generally.

CHRISTOPHE THIERS

“*Membra disiecta ptolemaica* (III)”, p. 347-35.

Third part of the publication of Ptolemaic loose blocks from Karnak. They belong to the reigns of Ptolemy IX Soter to Ptolemy XII Neos Dionysos and enhance our knowledge of the building and decoration programmes at Karnak.

ANAÏS TILLIER

“Un linteau au nom d’Auguste. *Karnak Varia* (§ 4)”, p. 357-370.

In 1969 the excavations of the pathway of the first pylon of the temple of Karnak unearthed a small lintel (142 x 36 x 34,5 cm) inscribed in the name of Augustus. Unpublished until now, this contribution provides photographs, facsimiles, translation and commentary of the block and its decoration which consists of four offering scenes to Amun, Mut, Khonsu, Min-Amun-Re-Kamutef and Min Coptite, lord of Akhmim.

تم تأريخه بأنه يرجع إلى عهد الملك توت عنخ آمون. هذا التمثال بنقوشه الفريدة يعتبر مرجعا يثري صناعة تمثال أبو الهول بشكل جديد، ويضيف فصلا جديدا للتاريخ الحزين للآثار التي فقدت مواقعها.

AURÉLIE TERRIER

مسودة لنظام تصنيف أبواب المعابد. دراسة حالة في سور آمون-رع. ٣٤٦-٣٢٧

كان الكرنك مركز ديني عظيم خلال الدولة الوسطى وظل كذلك إلى وقت الحكم الروماني حيث أدخل عليه العديد من التعديلات، إن قدمه وحالته الجيدة جعلت منه بالتحديد مكان مناسب لدراسة أبواب المعبد. هناك ٢٤٥ نموذج قد سجلت كأكثر النماذج ثراء عن أى معبد مصري آخر، وقد سمحت هذه النماذج بتقدم علم النقوش والكتابات ويرجع ذلك إلى الطبيعة الخاصة بالنقوش هنا، ونأمل أن هذه الدراسة تكون قد أسست لعلم دراسة نقوش أبواب المعابد في مصر بشكل عام.

CHRISTOPHE THIERS

٣٥٦-٣٤٧. *Membra disiecta ptolemaica* (III)

يثرى الجزء الثالث من منشور الأحجار البطلمية المتناثرة في الكرنك، الذي يرجع إلى حكم بطليموس التاسع سوتر وإلى بطليموس الثاني عشر Neos Dionysus معلوماتنا عن البناء وبرامج النقوش بالكرنك.

ANAÏS TILLIER

عتب بإسم أغسطس. (4) *Karnak Varia*. ٣٥٧-٣٦٩

سنة ١٩٦٩ كشفت الحفريات في ممر الصرح الأول بالكرنك عن عتب باب صغير مقاس (١٤٢x٣٦x٣٤سم) تحمل إسم أغسطس وهي غير منشور حتى الآن هذا الإكتشاف يقدم صوراً وصوراً طبق الأصل وترجمات وتعليق على الحجر ونقوشه التي تتكون من أربعة مشاهد تقديم قرابين إلى آمون، موت، خنسو، مين-آمون-رع-كاموتف ومين قفط رب أحميم.

FRÉDÉRIC PAYRAUDEAU

مقصورة Osiris Nebdjet/Padedankh شمال الكرنك، تحليل للنقوش. ٢٣٥-٢١٠

بدأ تحليل النقوش في شمال الكرنك في نوفمبر ٢٠٠٨، وفي مجلة الكرنك ومتحف القاهرة (يناير - يونيو ٢٠٠٩) خصصت لجمع مصادر مختلفة تتعلق بمقصورة Osiris Nebdjet والتي تقع في الجزء الغربي من الموقع، أكتشفت المقصورة بواسطة Legrain في السنوات الأولى من القرن العشرين ولكنها تحتاج إلى معلومات أكثر دقة عن موقعها الأصلي وتاريخها. توضح الدراسة الترتيب الزمني الدقيق للمبنى ومراحله خلال الأسرتين الخامسة والعشرين والسادسة والعشرين ولتؤكد تكريس المقصورة لكليهما Osiris Nebdjet و Osiris Padedankh.

RENAUD PIETRI

ملاحظات على إعادة استخدام معبد خنسو وأسماء الخيول الملكية في الدولة الحديثة. ٢٤٢-٢٣٧

يتعلق هذا المقال بحجر في معبد الإله خنسو في الكرنك، الحجر يتمثل في عامودين من الكتابة الهيروغليفية تنص في البداية على $hm=f n(y) tp(y) htr$ وإسم فريق الخيول، $Ptpt(w)-h3s.wt$ وأسماء الخيول الملكية وتمثيلها على النقش الأثري ويبقى السؤال عن تاريخ الحجر.

MOHAMED RAAFAT ABBAS

مشهد لإنتصار وكتابات مرنبتاح في الكرنك. ٢٥٢-٢٤٣

تعتبر مشاهد الإنتصار للفراعنة من أطولها عمرا وشاهدا على علم الأيقنة في الحضارة المصرية القديمة، وكما سجل العديد من علماء التاريخ والمصريات، تعد هذه المشاهد شاهد رسمي وممثل للدور التاريخي للحضارة المصرية وآلهتها، وكما هو مؤكد هنا في مشاهد إنتصار المحاربون المصريون الرعامسة حيث يمثل الملك وهو يضرب الأعداء الشماليين والجنوبيين بصولجانه في حضور الإله آمون رع حيث عادة ما يمثل حاضرا لهذه المشاهد ليبارك الإنتصارات. مشهد الإنتصار وكتابات مرنبتاح الموجودة في الطرف الشمالي على الوجه الداخلي للحائط الشرقي ل(فناء الخبيئة) في معبد الكرنك، يعد من أروع وأهم المصادر التاريخية لفترة حكم مرنبتاح والتي تسلط الأضواء على جوانب جديدة للأحداث والحملات العسكرية التي قام بها في آسيا والنوبة. تناولت بعض الدراسات الحديثة الكتابات التاريخية ونقوش المعارك الحربية لمرنبتاح في الكرنك وأماكن أخرى ومعلومات قيمة تمكن القراءة التاريخية والترجمة لمشهد إنتصار الكرنك وكتابته. هذه الورقة تقدم دراسة جديدة لمشهد الإنتصار والكتابة الخاصة بمرنبتاح في الكرنك في ضوء هذا السياق.

JEAN REVEZ, PETER BRAND

فكرة المساحة المميزة في تصميم تزيين الأعمدة في صالة بهو الأعمدة في معبد الكرنك. ٣١٠-٢٥٣

أدرك الفنانون الذين قاموا بتزيين الآثار الفرعونية العلاقة الوثيقة بين الأجزاء المختلفة للمباني وأهمية إختيارهم لأماكن مميزة لرسوماتهم خصوصا في (المحور الموكبي)، ومن هذا السياق نجد الأعمدة الـ ١٣٤ العملاقة بداخل قاعة الرعامسة الكبرى في معبد آمون رع في الكرنك تقدم خير دليل على إحترافية الدراسة والتنفيذ. الهدف من هذا المقال هو تحديد في أي مساحة داخل القاعة وأي عامود بالتحديد كان المسئول عن إختيار أولوية النقش داخل المبنى وأي الأجزاء من الأعمدة تم تزيينها أولا بالرسومات والكتابات وأعتبرها قدماء المصريين من أقيمهم. سنستخدم أيضا ثلاث معايير ذات صلة لتعريف مفهوم (الموقع - المساحة المميزة) وعلاقتها بخصائص النقوش النمطية للعامود في قاعة بهو الأعمدة :

١. وجود أدلة تثبت إعادة النحت (تدريب - مسودة) تظهر أن الموقع المختار يمكن تغييره أو إعادة إستخدامه.
٢. تباين الجودة في الأيدي العاملة
٣. الطبيعة الخاصة لبعض النقوش التي نسميها (العلامات الجغرافية) والتي تخرج عن سياق النقوش النمطية

HOURIG SOUROUZIAN

أبو الهول الكرنك الغامض الذي عشر عليه في الأسكندرية. ٣٢٦-٣١١

وجد تمثال آمون أبو الهول ذات طبيعة نقوش خاصة وتم تصويره في الكرنك سنة ١٨٥٨ ومنذ ذلك الحين ظل موقعه غير معروف، تم إعادة إكتشافه حديثا بواسطة كاتب في الأسكندرية وهو في حالة جيدة مع أنه تم طلاؤه بالكامل باللون الأبيض مؤخرا، وهو يجسد الإله آمون بجسد أسد ورأس إنسان يلبس تاج آمون، وكان هناك ريش على قمة التمثال ولكنه وقع، من خلال خصائص وشكل التمثال

STÉPHANIE BOULET

٧٩-٦٣ . ٢٠١٤-٢٠١٣ Osiris Ounnefer Neb-Djefau أثناء حملات تنقيب مقصورة

خلال السنتين الماضيتين جرت أبحاث ترجع إلى Osiris Wennefer Neb-djefau كشفت عن أجزاء خزفية ترجع إلى العصور الوسطى والمتأخرة، هذه الأجزاء وضحت تطور صناعة الخزف والتي نشأت في طيبة. في هذا المقال أقدم لكم بعض هذه المجموعات الخزفية وإسهامها في توضيح تطور الخزفيات خلال الألفية الأولى قبل الميلاد. نجد ان المصنوعات الخزفية التي ترجع إلى منتصف القرن الثامن قبل الميلاد لها طابع خاص في تلك الفترة، وهناك تغييرات تقنية وشكلية واضحة على المصنوعات الخزفية بعد ذلك والتي تطورت بمرور الوقت حتى العصور المتأخرة.

LAURENT COULON, DAMIEN LAISNEY

١٧١-٨١ منشآت العبادات الإلهيات Nitocris et Ankhnesneferibrê في شمال-غرب معابد الكرنك (قطاع نجع ملقطة).

الهدف من هذا المقال هو تجميع وتحليل المعلومات المتاحة التي تتعلق بمباني الإله الصاوى في المنطقة المغطاه جزئيا بقريبة حديثة وهى نجع ملقطة، والتي تقع إلى الشمال الغربى لمعبد الكرنك. نقطة البداية هي من خلال بحث فى المصادر والسجلات المتعددة التي تتعلق بتلك الفترة الزمنية من بدايات القرن التاسع عشر حتى اليوم. ومن خلال الوثائق التي جمعت وجد تقرير وصور ل Maurice Pilet ترجع إلى عام ١٩٢٠ وهى من أكثرها دقة لإحتوائها على العديد من التفاصيل عن مبنى كبير وصف بإسم العابدة الإلهية Ankhnesneferibrê ومبنى آخر صغير به نقوش مازالت واضحة تحت على العبادات الإلهية Nitocris وبالعمل الميداني وإستخدام صور وخرائط من أزمنة مختلفة وبفضل المعلومات التي سجلها Maurice Pilet فى تقريره إكتمل البحث عن هاذين المبنىين وكذلك العديد من الأبنية المحيطة بهما قد تحددت أماكنها بدقة، فضلا عن نقوش أخرى وجدت أدت إلى التعرف على مبنى Ankhnesneferibrê والذي كان قصرا للعبادة الإلهية والذي تم بناؤه مطابقا لنموذج Nitocris. وفى هذه النقوش يتضح أن منطقة نجع ملقطة كانت معروفة كحى العبادات الإلهيات والتي كانت غالبا مكان يعيش فيه أعضاء إدارتها وأعضاء محكمتها الإناث "حريم آمون".

GABRIELLA DEMBITZ

١٨٠-١٧٣ نقش قربان لماعت باسم بيندجم الأول على التمثال العملاق المسمى رمسيس الثانى بالكرنك. Karnak Varia (§ 3).

منشور لماعت يعرض مشهدا لبيندجم الأول منقوش على الدعامة الخلفية ذات شكل الخنجر على تمثال ضخم من الجرانيت الوردي يقف أمام البرج الشمالي للبوابة الثانية لمعبد الكرنك، ينسب التمثال إلى رمسيس الثانى ولكن تم سرقة بواسطة بيندجم الأول القائد الأعلى للجيش والكاهن الأكبر لآمون فى الأسرة ٢١.

BENJAMIN DURAND

١٨٨-١٨١ فرن تعدين يرجع للعصر البطلمى بملحقات معبد بتاح فى الكرنك؟

الحفريات فى معبد بتاح - المستمرة منذ عام ٢٠٠٨ كشفت حملة عام ٢٠١٤ عن وجود فرن لتقويم وتشكيل المعادن يعود إلى العهد البطلمى ولكن لسوء الحظ التلف الذي تسببت فيه حملة Legrain فى نهاية القرن التاسع عشر قد محى أى أثر يدل على تاريخ إنشاؤه، وقد تم بناؤه بالطوب الأحمر المحفوظ جيدا ومع أنه فقد أى أثر عن تاريخ بناؤه إلا أن إستمرار البحث فى تقنيته وخصائصه يمكن أن يكون دليلا لباحثين آخرين ربما يجدوا مستقبلا المزيد من المعلومات وأيضا طريقة حفظه تعد خطوة جيدة كى يبدأ منها الباحثون الجدد.

AURÉLIA MASSON

٢١٣-١٨٩ نحو ترجمة جديدة لحريق الكرنك الشمالى؟ دراسة للخزف من المبنى NKF35.

هذه الدراسة تعد تحديا للتأريخ التقليدي للحريق الذي دمر الجزء الشمالى من معبد الكرنك، ومن خلال تحليل بقايا الخزف الذي تم إكتشافه ورصده فى مبنى من الطوب اللبن NKF35 والذي يقع غرب قدس أقداس منتو. كان الحريق ينسب فيما مضى إلى غزو قمبيز الثانى سنة ٥٢٥ قبل الميلاد ولكن هذه الدراسة ترجح ان المبنى غالبا ما تم حرقه فى تاريخ سابق لهذا الغزو، وهناك دراسة إحصائية لهذه الأوانى الخزفية تعطينا لنا مؤشر عن طبيعة هذا المبنى وانه كان بجوار مقصورة Osiris Nebdjet التي ترجع لنفس العصر.

الملخصات العربية

MICHEL AZIM (†), LUC GABOLDE

تصميم السلم والبئر والقنوات الموجود شمال- غرب البحيرة المقدسة *d3d3.t*؟ ٢١-١

بقايا معمارية تتكون من منصة وسلالم منحدرية متصلة بشكل جيد مع نظام القنوات الجوفية الذي يربط البحيرة المقدسة بالنيل تم إكتشفها بواسطة Georges Legrain في الناحية الشمالية الغربية من البحيرة المقدسة. ومن المرجح انها كونت منظومة تسمح بتدفق المياه لداخل وخارج البحيرة حتى ينتظم مستوى الماء مع المنصة الإحتفالية المرتبطة بها. هناك عدة نصوص أدت إلى إدراك أهمية إنتظام مستوى البحيرة الذي كان أساسيا وضروريا لطقوس الإبحار المقدس. المنصة والحفرة تستخدمان لفتح وإغلاق نظام القناة وقد أشار لهما في نص للكاهن الأكبر لآمون أمنحتب.

SÉBASTIEN BISTON-MOULIN

نموذج جديد للوحة ترميم الملك توت عنخ آمون بالكرنك. ٣٧-٢٣

تم نشر نسخة جديدة من لوحة توت عنخ آمون التي تم ترميمها وإعادة إستخدامها كطاولة تقديم خمور بعد العصر الفرعوني وقد تم التعرف عليها عام ٢٠١١ في مخزن داخل معبد الكرنك.

SÉBASTIEN BISTON-MOULIN

عن كتلة "عام ١٧" الخاصة بالملك أحمس. كسرة جديدة للوحة العاصفة الخاصة بالملك أحمس (*Karnak Varia* § 1-2). ٤٩-٣٩

الجزء الأول من هذه الورقة هو فحص جديد للتاريخ المنقوش على حجر السنة ١٧ للملك Nebphety Re Ahmose في معبد الكرنك، والذي أدى إلى إعادة النظر في تفسير رمز القمر في إسم ميلاده كترتيب زمني خلال فترة حكمه. أما الجزء الثاني فيتناول جزء لوحة (العاصفة) المخزنة في الشيخ لبيب في الكرنك والتي سمحت بالتعرف على أقدم طقس من شعائر (قيادة العجول).

MANSOUR BORAİK, CHRISTOPHE THIERS

مقصورة مكرسة للإله خنسو على طريق الكباش بين معبد موت والنيل ؟ ٦٢-٥١

أثناء العمل بمشروع نزح المياه من الجزء الجنوبي الغربي لمعبد الكرنك في عام ٢٠٠٥ وجدت أحجار متفرقة مهداه من الملك بطليموس ١٢ إلى الإله خنسو الطفل، ويفترض أن هذه الأحجار كانت مخصصة لمقصورة صغيرة تم بناءها قريبا من طريق الكباش المتجه من معبد موت إلى النيل، وبإتجاه الغرب حيث طريق الكباش من الشمال إلى الجنوب ليصل معبد الكرنك بمعبد الأقصر وبذلك تكون مجهزة لزيارة الإله خنسو في Djeme.

- Renaud Pietri**
ملاحظات على إعادة إستخدام معبد خنسو وأسماء الخيول الملكية فى الدولة الحديثة ٢٤٢-٢٣٧
- Mohamed Raafat Abbas**
مشهد لإنتصار وكتابات مرنبتاح فى الكرنك ٢٥٢-٢٤٣
- Jean Revez, Peter J. Brand**
فكرة المساحة المميزة فى تصميم تزيين الأعمدة فى صالة بهو الأعمدة فى معبد الكرنك ٣١٠-٢٥٣
- Hourig Sourouzian**
أبو الهول الكرنك الغامض الذى عثر عليه فى الأسكندرية ٣٢٦-٣١١
- Aurélie Terrier**
مسودة لنظام تصنيف أبواب المعابد. دراسة حالة فى سور أمون-رع ٣٤٦-٣٢٧
- Christophe Thiers**
..... *Membra disiecta ptolemaica* (III) ٣٥٦-٣٤٧
- Anaïs Tillier**
عتب بإسم أغسطس. *Karnak Varia* (§ 4) ٣٥٧-٣٦٩
- الملخصات الإنجليزية ٥٧٣-١٧٣

فهرس

- Michel Azim (†), Luc Gabolde**
٢١-١ تصميم السلم والبئر والقنوات الموجود شمال- غرب البحيرة المقدسة *d3d3.t*؟
- Sébastien Biston-Moulin**
٣٧-٢٣ نموذج جديد للوحة ترميم الملك توت عنخ آمون بالكرنك
- Sébastien Biston-Moulin**
٤٩-٣٩ عن "كتلة عام ١٧" الخاصة بالملك أحمس. كسرة جديدة للوحة العاصفة الخاصة بالملك أحمس (*Karnak Varia* § 1-2)
- Mansour Boraik, Christophe Thiers**
٦٢-٥١ مقصورة مكرسة للإله خنسو على طريق الكباش بين معبد موت والنيل؟
- Stéphanie Boulet**
٧٩-٦٣ دراسة تمهيدية للخزف أثناء حملات تنقيب مقصورة Osiris Ounnefer Neb-Djefaou ٢٠١٣-٢٠١٤
- Laurent Coulon, Damien Laisney**
١٧١-٨١ منشآت العبادات الإلهيات Nitocris et Ânkhnesnéferibrê في شمال-غرب معابد الكرنك (قطاع نجع ملقطة)
- Gabriella Dembitz**
١٨٠-١٧٣ نقش قربان لماعت بإسم بيندجم الأول على التمثال العملاق المسمى رمسيس الثاني بالكرنك. (*Karnak Varia* § 3)
- Benjamin Durand**
١٨٨-١٨١ فرن تعدين يرجع للعصر البطلمي بملحقات معبد بتاح في الكرنك؟
- Aurélia Masson**
٢١٣-١٨٩ نحو ترجمة جديدة لحريق الكرنك الشمالي؟ دراسة للخزف من المبنى NKF35
- Frédéric Payraudeau**
٢٣٥-٢١٠ مقصورة Osiris Nebdjet/Padedankh شمال الكرنك، تحليل للنقوش